

Communes de Fitilieu
et de la Bâtie-Montgascon

Espace Naturel Sensible

L'ÉTANG DE MALSEROUD

Communauté de communes Bourbre-Tisserands



Réseau des espaces naturels protégés

découvrir, aimer, respecter...



ÉTANG DE MALSEROUD

Bienvenue sur l'Espace Naturel Sensible de l'étang de Malseroud

En toute saison, vous pouvez parcourir le sentier. Ainsi, au fil de l'année vous découvrirez des éléments du paysage, de l'histoire locale et du patrimoine naturel. Munissez-vous de chaussures tout terrain, surtout en période hivernale et printanière, d'une paire de jumelles et suivez le vol de la petite libellule qui vous montre le chemin !



Vous retrouverez la Cordulie à tâches jaunes tout au long de votre parcours.

Qu'est ce qu'un ENS ?

Un Espace Naturel Sensible est un milieu naturel exempt de construction humaine qui présente un fort intérêt paysager et/ou une richesse en diversité biologique (faune, flore).

Laisser faire la nature ou pas ?

Afin de protéger les espaces naturels, il est nécessaire d'une part de valoriser leurs ressources et leurs fonctionnalités et, d'autre part, de pérenniser les actions humaines favorables à la biodiversité.

Le Plan de Gestion : un outil pour concilier protection de la nature et activités humaines

Plusieurs expertises ont permis de recenser les richesses en faune et en flore du site, les différents milieux, les caractéristiques géophysiques, hydrologiques, les activités socio-économiques. Au regard de tous ces éléments, le plan de gestion est un document qui définit pour une période de 5 ans les actions à développer en terme de réhabilitation, de protection et de conservation du patrimoine naturel et d'accueil du public.

Renseignements sur :

www.isere.fr/environnement/protoger-le-patrimoine-naturel/les-espaces-naturels-sensibles

Le réseau des Espaces Naturels Sensibles

Le Département de l'Isère participe à la protection de l'environnement en acquérant des milieux naturels ou en aidant les collectivités locales (communes, communautés de communes) à les protéger. Plus d'une centaine d'ENS locaux ont été créés depuis 1985. La communauté de communes Bourbre-Tisserands est gestionnaire de l'ENS de l'étang de Malseroud. Des animations pour le grand public ou le public scolaire ont lieu sur ce site.

1h

Durée de la visite

1,8km

Distance

Facile

Difficulté

●●●●● Itinéraire de découverte

●●●●● Itinéraire de variante

⑦ Stations de découverte

P Parking



Réglementation

Cet espace naturel est protégé. Afin de respecter la tranquillité de la faune et des lieux, merci de suivre quelques recommandations :



- | | |
|-----------------------|--|
| ① L'étang | ⑥ L'aulnaie marécageuse |
| ② Vestiges du château | ⑦ La prairie humide |
| ③ Vue sur l'étang | ⑧ Le fossé |
| ④ La mare pédagogique | ⑨ La forêt de châtaigniers |
| ⑤ La haie champêtre | ⑩ L'empreinte de l'homme dans le paysage |



STATION 1 L'ÉTANG

L'étang de Malseroud est situé aux confins des terres froides et des basses terres. Sa situation géographique et géologique conditionne ses caractéristiques actuelles : sa faune, sa flore, son fonctionnement hydrologique.

De l'origine de l'étang

Assez récent (fin 18^{ème}, début 19^{ème}), l'étang de Malseroud, comme la plupart des étangs du Nord-Isère, fut créé sur une zone humide située dans une cuvette. L'histoire de cette dépression humide remonte à la fin de la dernière glaciation, il y a 15000 ans. Les glaciers, en se retirant, ont déposé sur les collines de molasse du Nord-Isère beaucoup de matériaux, d'alluvions, d'argiles qui ont colmaté le fond des dépressions. Suite à la fonte progressive des glaces, on peut imaginer ce terrain ressemblant à un pré marécageux où stagnait l'eau s'écoulant des bassins versants. Puis, grâce à l'édification d'une digue, l'homme a maintenu une profondeur d'eau suffisante pour élever du poisson.

L'HISTOIRE DU SITE

La carte de Cassini de 1770 fait apparaître le lieu dit « Maliseru » qui a certainement donné le nom à l'étang de Malseroud.



Plus tard, l'étang est visible sur le cadastre napoléonien (1838). À l'époque, il communiquait via un fossé avec l'étang du Vernay, situé aujourd'hui de l'autre côté de l'autoroute A 43 Lyon-Chambéry.

La pêche en étang

Conçus initialement pour la pisciculture, les étangs étaient régulièrement vidangés afin de récupérer le poisson (carpes, brochets, gardons...). Une mise à sec momentanée (de quelques mois à 1 an) était affaire courante afin de minéraliser la vase à l'air libre, renouveler les herbiers, assurer un bon équilibre du milieu aquatique lors de la remise en eau (l'évolage) et éventuellement effectuer les travaux d'entretien ou de restauration des ouvrages de l'étang (étanchéité de la digue, état des berges, curage, pêcherie, canal de vidange).

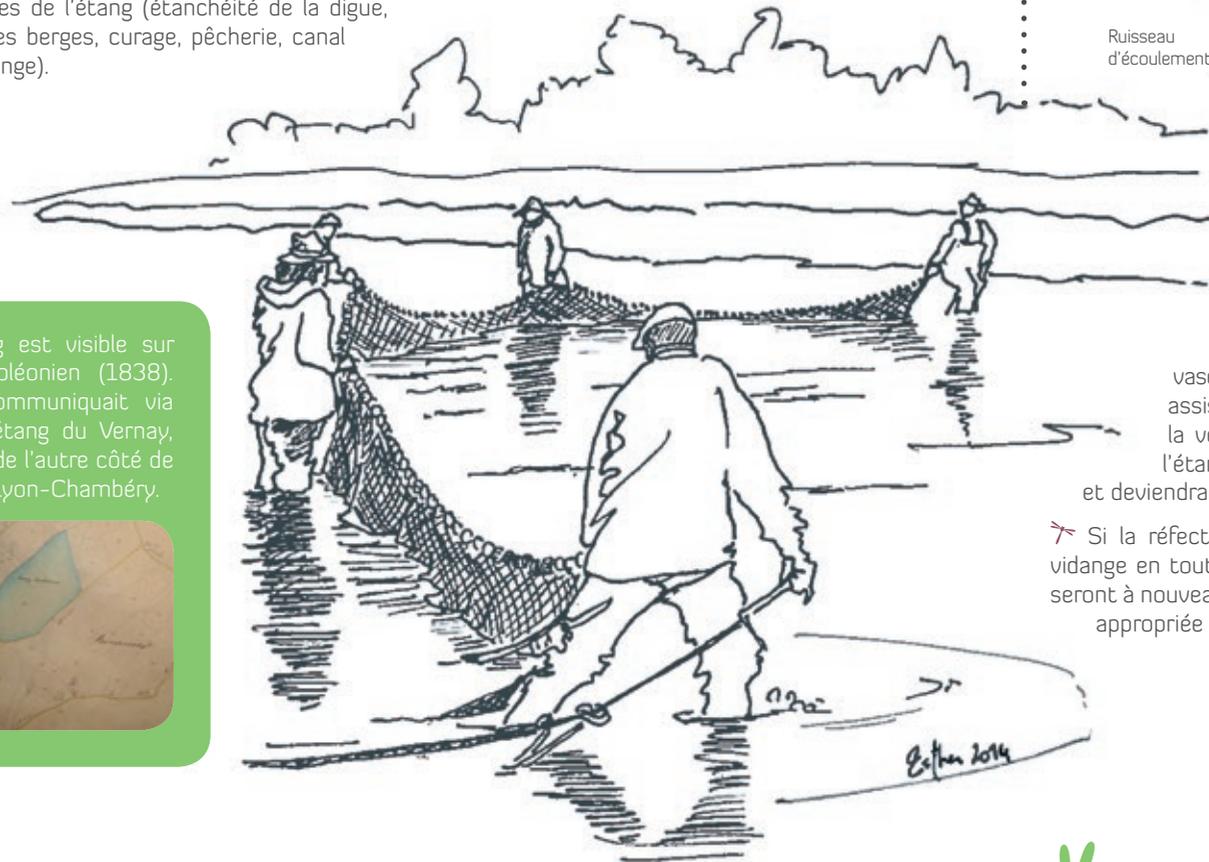
LE SAVIEZ-VOUS ?

Si les étangs ont une apparence naturelle, en réalité ils sont pure construction de l'homme. Le Moyen Âge est la principale période de création d'étangs où de riches propriétaires terriens faisaient grand commerce de la pêche, mais aussi de l'osier.

Pêche à la senne :

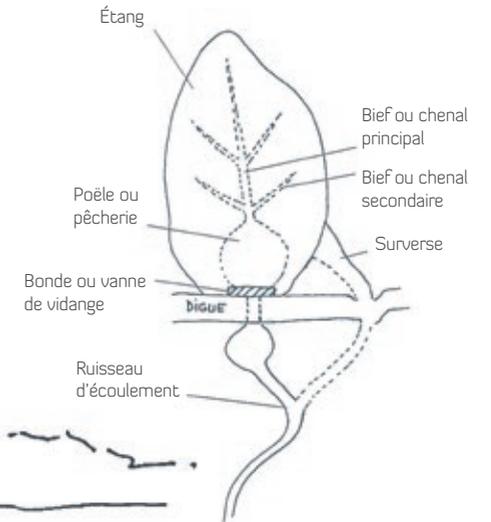
une technique propre aux étangs

La participation de nombreuses personnes était nécessaire à ce type de pêche puisque les poissons étaient rassemblés dans de longs filets (les sennes) puis rabattus par les pêcheurs dans le chenal principal (la poêle) menant à la bonde encore en eau juste avant l'assèchement complet. Ensuite, on procédait au tri et à la vente du poisson.



Système de vidange d'un étang du Dauphiné

De mémoire d'homme, l'étang de Malseroud n'a pas été vidangé depuis les années 1960. Ainsi, l'accumulation de vase a tendance à combler le plan d'eau.



2 scénarii du futur se dessinent :

- ✂ Si l'étang de Malseroud n'est pas vidangé et curé, la vase continuera à s'accumuler. On assistera dans quelques années à la végétalisation quasi-totale de l'étang. Petit à petit, il s'assèchera et deviendra un marais, puis une forêt.
- ✂ Si la réfection de la digue permet une vidange en toute sécurité, les niveaux d'eau seront à nouveau maîtrisables et une gestion appropriée de ce milieu sera possible.

VESTIGE DE L'ANCIEN CHÂTEAU DONAT

L'étang de Malseroud faisait partie de la propriété du Château Donat, construit vers 1870 par Monsieur Donat, architecte. Aujourd'hui les ruines d'une tour en brique, ultimes témoins visibles de la demeure dominant la colline. Des problèmes de succession n'ont pas permis de maintenir en état le bâtiment. Celui-ci s'est beaucoup dégradé dans les années 1970 et a fini par devenir une ruine faute d'entretien. C'est aujourd'hui le siège d'une exploitation agricole.

Le « Château Donat » est un exemple typique des résidences secondaires, s'inspirant des demeures nobles des siècles précédents qui furent édifiées par une bourgeoisie affirmant son nouveau statut social. Le parc qui l'entourait, aujourd'hui lui aussi effacé, n'est plus évoqué que par la présence de grands conifères : sapins, cèdres et pins. La reconstitution de celui-ci, grâce à une carte postale montre un corps principal de deux étages encadré par deux tours dissymétriques, dont seule subsiste la plus effilée, lui conférant un aspect monumental.

De brique, de pierre ou de terre ?

Malgré une architecture ostentatoire, les matériaux utilisés montrent que cette demeure est construite avec des moyens limités. La pierre de taille ne fut ainsi utilisée que pour les soubassements et les éléments décoratifs - encadrements de fenêtres et corniches - l'architecte recourant essentiellement à des matériaux moins nobles vraisemblablement cachés par des enduits : terre pour les murs du corps principal et brique, plus facile à monter, pour les tours.



LE SAVIEZ-VOUS ?

Le pisé est une technique de construction ancienne qui connaît un regain d'intérêt pour ses excellentes qualités écologiques (isolation thermique, perméabilité, résistance au feu, déphasage) Elle nécessite l'utilisation de terre crue mise en oeuvre à l'aide de coffrages. Cette technique est largement répandue en Dauphiné et dans plusieurs régions du monde : dans l'avant-pays Savoyard, en pays de Bresse, de Loire, en Auvergne, au Maroc, en Chine, en Himalaya, et en Amérique du sud.

Volume en cube ou rectangulaire

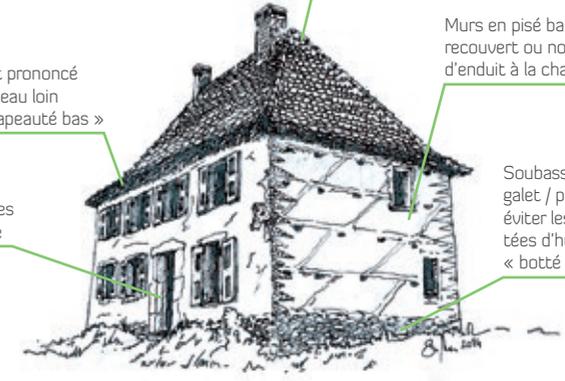
Toit 4 pans très pentu en tuiles écailles

Débord de toit prononcé pour chasser l'eau loin des murs «chapeauté bas»

Murs en pisé banché recouvert ou non d'enduit à la chaux

Ouvertures en façade

Soubassement en galet / pierre pour éviter les remontées d'humidité « bottée haut »



Habitat dauphinois
Des maisons « bottées haut et chapeautées bas ».

À FITILIEU

Un habitant du hameau de Tapon se souvient encore du gros chantier qu'il réalisait avec quelques voisins pour édifier sa grange dans les années 1960. Cette technique transmise de père en fils, la moins coûteuse, et apprise « sur le tas » connaît aujourd'hui un regain d'intérêt et une facilité de mise en oeuvre avec la mécanisation des moyens.

Quand la nature reprend ses droits...

Au fil du temps la fonction des constructions humaines peut changer. Cette tour est le témoin d'une époque révolue et d'une utilisation particulière des lieux à un moment donné. Outre son intérêt paysager, les vestiges de cette ancienne construction humaine abritent une faune et une flore variées.



Grand rhinolophe au repos

...dans des milieux créés par l'homme

En observant cette tour, on perçoit un retour à une certaine naturalité : le lierre grimpe le long des murs à la recherche des rayons de lumière. L'obscurité, l'abri du toit, et même les cavités du mur en ruine offrent un gîte à un certain nombre d'animaux. Le loir cherche une loge pour son sommeil hivernal ; le Petit et Grand Rhinolophe, deux espèces de chauve-souris qui se reposent le jour, suspendues emmitouffées de leurs ailes en attendant de pouvoir chasser les moustiques ou papillons de nuit le soir venu...



Loir

STATION 3

VUE SUR L'ÉTANG

Invitation à la rêverie...

Jeu de couleurs, de textures, sans cesse changeant à toute heure du jour et de la nuit, au fil des saisons, laissons-nous porter par le spectacle d'une belle nature tranquille et cependant, habitée... vol d'une sarcelle d'hiver, cri d'un épervier, clapotement de l'eau lors du déplacement d'une foulque, bourdonnement d'une syrphie près de nos oreilles !
 ...lumineuses, voilées, crépusculaires, apaisantes... les ambiances infinies flirtent avec nos émotions...

Haïku*

*Un vieil étang
 Une grenouille saute
 Des sons d'eau*

Bashô Matsuo,
 poète japonais
 (1644-1694)

*Définition d'un Haïku :
 Petit poème d'origine japonaise très bref visant à dire l'évanescence des choses, généralement composé de 3 vers, chacun comportant généralement 5/7/5 pieds.

Quelques habitants à plumes

Les imperturbables

De nombreux oiseaux sont observables sur l'étang tout au long de l'année. Ainsi, canard colvert, foulque macroule, goéland leucophaée nagent à la surface de l'eau à la recherche de nourriture ou de tranquillité (végétaux pour les premiers et invertébrés aquatiques ou poissons pour les suivants).

Les invisibles

Très discrets sous le couvert de la végétation lacustre, quelques oiseaux s'entendent plus qu'ils ne s'observent : le grèbe castagneux reconnaissable à son « rire », le râle d'eau qui émet un « cri de cochon », les rousseroles effarvates et verderoles, deux fauvettes migratrices bavardes qui cachent leur nid dans les roseaux.

Les farouches

Les échassiers comme le héron cendré, et plus rare, le héron pourpré et le bihoreau gris ne tarderont pas à s'envoler à votre approche après s'être sustentés de quelques poissons ou grenouilles ; le martin pêcheur nicheur sur les berges du ruisseau, vient chasser aussi régulièrement sur l'étang.

Les occasionnels

Situé sur un axe migratoire, du fait de la proximité du Rhône, l'étang de Malseroud sert de halte à quelques rapaces comme le milan royal ou échassiers comme la grande aigrette ou la cigogne blanche.



Grèbe castagneux



Râle d'eau

Héron pourpré



Milan Royal



Promenade sentimentale

*Le couchant dardait ses rayons suprêmes
 Et le vent berçait les nénuphars blêmes ;
 Les grands nénuphars entre les roseaux
 Tristement luisaient sur les calmes eaux.
 Moi j'étais tout seul, promenant ma plaie
 Au long de l'étang, parmi la saulaie
 Où la brume vague évoquait un grand
 Fantôme laiteux se désespérant
 Et pleurant avec la voix des sarcelles
 Qui se rappelaient en battant des ailes
 Parmi la saulaie où j'étais tout seul
 Promenant ma plaie ; et l'épais linceul
 Des ténèbres vint noyer les suprêmes
 Rayons du couchant dans ses ondes
 blêmes
 Et les nénuphars, parmi les roseaux,
 Les grands nénuphars sur les calmes
 eaux.*

Poème de Paul Verlaine

Extrait de "Poèmes saturniens"

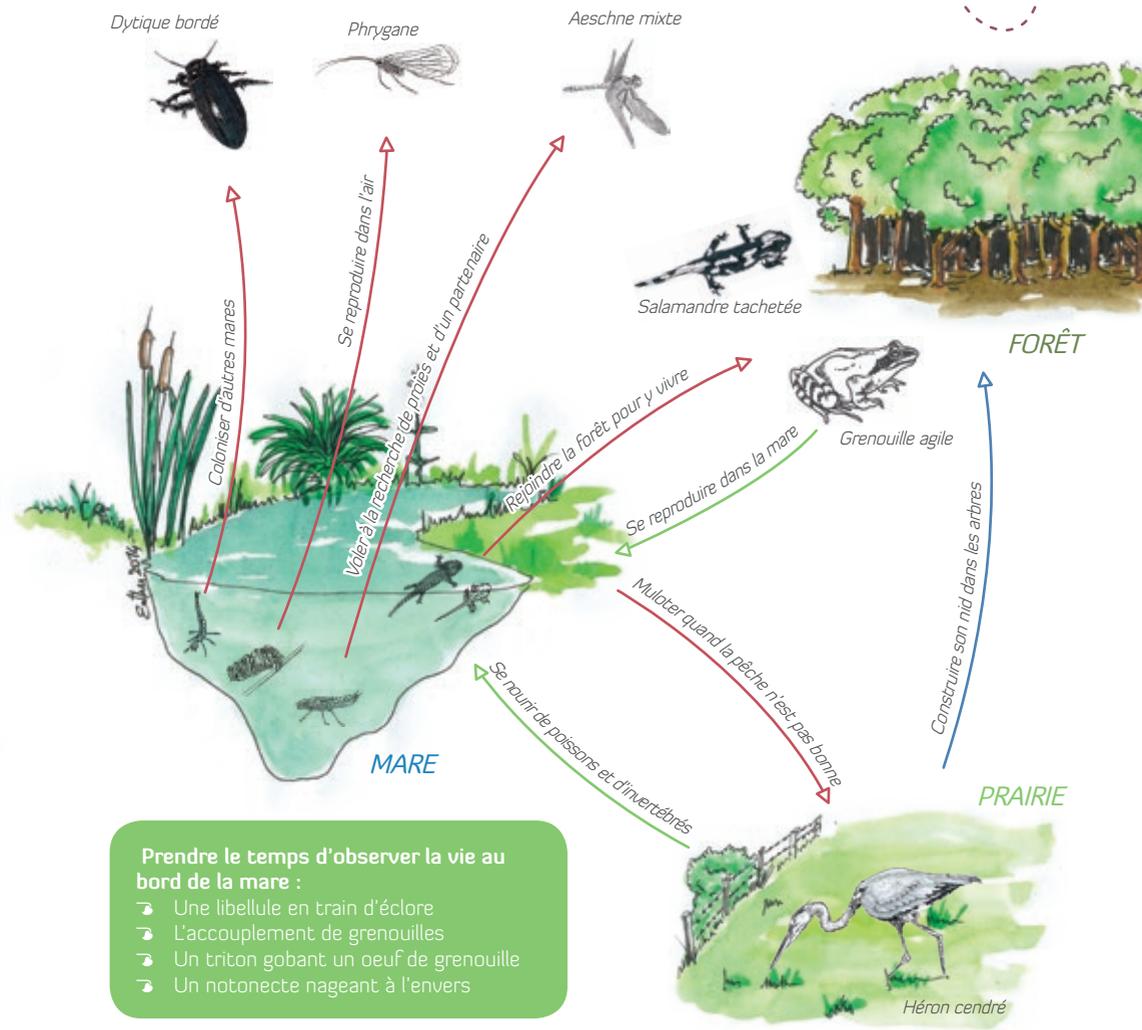




Créée en 2012, cette mare est alimentée par l'eau de pluie et de ruissellement. Elle peut ponctuellement s'assécher, ce qui empêche le développement de population de poissons défavorables à l'installation de batraciens.

La mare, un écosystème miniature

La mare est un milieu bien distinct de l'étang. De taille et de profondeur beaucoup plus réduite, elle offre un lieu de reproduction de choix pour les batraciens (grenouilles, tritons, salamandres) dans la mesure où les poissons ne sont pas présents.



Prendre le temps d'observer la vie au bord de la mare :

- Une libellule en train d'éclore
- L'accouplement de grenouilles
- Un triton gobant un oeuf de grenouille
- Un notonecte nageant à l'envers

Le saviez-vous ?

La moitié des mares ont disparu en 50 ans. Utilisées comme abreuvoir à bestiaux, réservoir d'eau contre les incendies, mares de rouissage du chanvre..., elles ont beaucoup souffert des actions de l'homme : assèchement, remblaiement... Toute une faune est associée à l'écosystème mare : grenouilles, tritons, salamandres, insectes aquatiques..., mais aussi les oiseaux migrateurs insectivores.

Quizz mare !

1 - Dans une mare, on peut trouver plusieurs espèces de punaises :

- a. moins de 3
- b. entre 3 et 5
- c. plus de 5 espèces

2 - Le tigre de la mare est :

- a. un scarabée
- b. une libellule
- c. un rat

3 - Les plantes de la mare :

- a. ne servent à rien
- b. nourrissent les insectes
- c. fabriquent de l'oxygène

4 - Les grenouilles habitent :

- a. uniquement dans la forêt
- b. dans la forêt puis vont pondre dans la mare au printemps
- c. dans la mare seulement quand l'eau est tiède

5 - Si l'homme n'intervient pas :

- a. la mare reste toujours pareil
- b. la mare peut grandir et inonder le pré
- c. la mare se comble et devient un marais, puis une forêt

Réponses : 1C ; 2A ; 3BC ; 4B ; 5C





Les Terres Froides offrent un paysage bocager avec la présence de haies remarquables. Outre l'esthétique paysagère, les haies ont des fonctions écologiques reconnues. Ici, les charmes qui bordent le chemin ont été taillées en têtard depuis de nombreuses années.

Trogne ou têtard

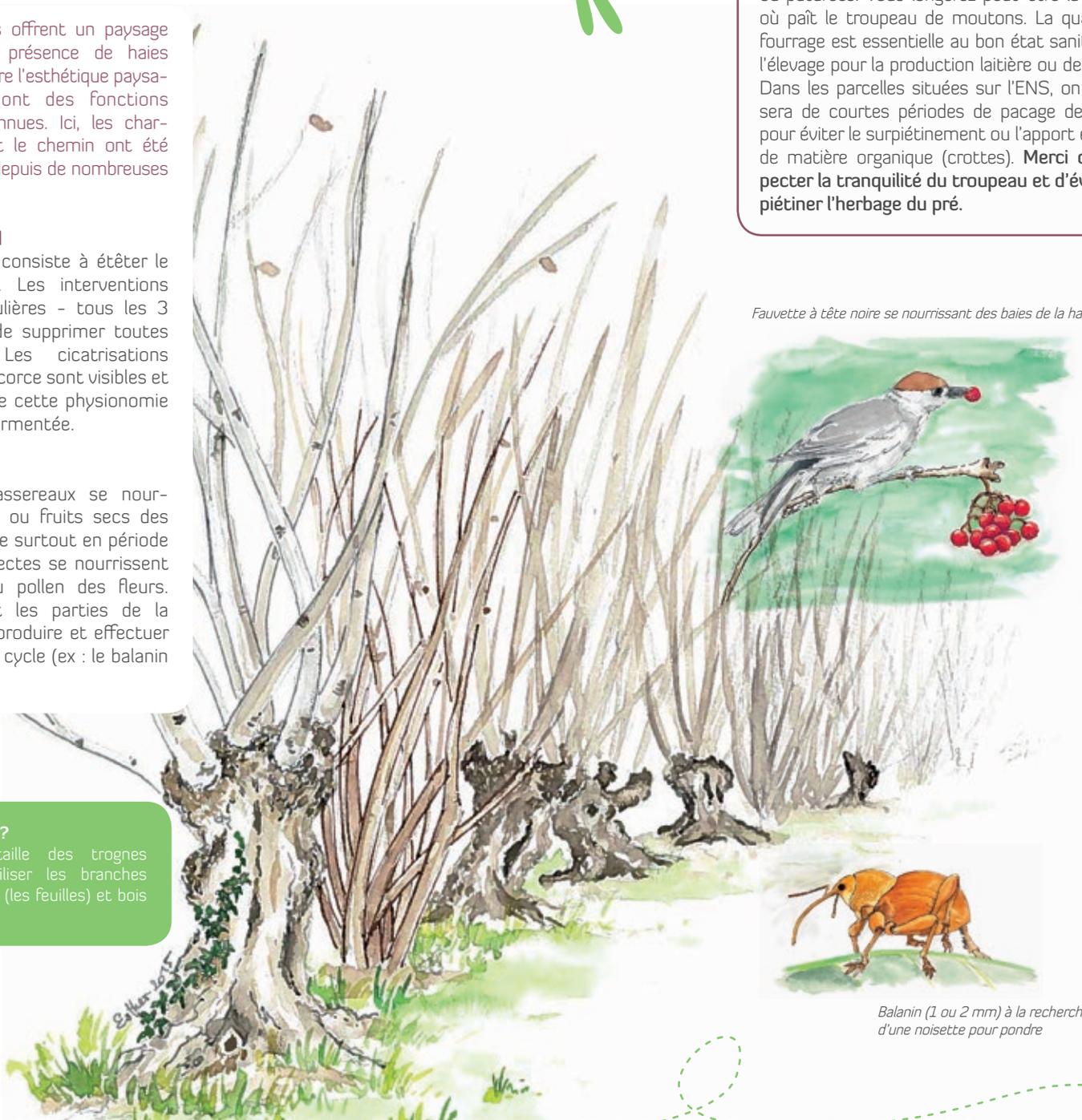
Ce type de taille consiste à étêter le tronc de l'arbre. Les interventions doivent être régulières - tous les 3 à 5 ans - afin de supprimer toutes les branches. Les cicatrisations successives de l'écorce sont visibles et confèrent à l'arbre cette physionomie particulière et tourmentée.

Garde-manger

De nombreux passereaux se nourrissent des baies ou fruits secs des buissons de la haie surtout en période hivernale. Les insectes se nourrissent du nectar ou du pollen des fleurs. Certains utilisent les parties de la plante pour se reproduire et effectuer une partie de leur cycle (ex : le balanin de la noisette).

Le saviez-vous ?

Autrefois, la taille des trognes permettait d'utiliser les branches comme fourrage (les feuilles) et bois de chauffage.



Fauvette à tête noire se nourrissant des baies de la haie



Muscardin, minuscule rongeur à l'entrée de son nid



Balanin (1 ou 2 mm) à la recherche d'une noisette pour pondre

Pastoralisme

Tout au long de l'année, les prairies sont fauchées ou pâturées. Vous longerez peut-être la clôture où paît le troupeau de moutons. La qualité du fourrage est essentielle au bon état sanitaire de l'élevage pour la production laitière ou de viande. Dans les parcelles situées sur l'ENS, on favorisera de courtes périodes de pacage des ovins pour éviter le surpiétinement ou l'apport excessif de matière organique (crottes). **Merci de respecter la tranquillité du troupeau et d'éviter de piétiner l'herbage du pré.**



Couloir de vie

Une haie constitue un véritable corridor de déplacement pour la faune. Cela est d'autant plus vital pour elle lorsqu'il y a une forte pression humaine (urbanisation, agriculture intensive).

Protection des cultures, du bétail

La taille régulière des arbres de la haie permet d'étoffer la largeur de la haie pour améliorer l'effet brise-vent.

Maintien et filtration du sol

Dans la pente, le système racinaire retient la bonne terre qui pourrait être entraînée par le ruissellement lors de fortes pluies et absorbe les excès d'intrants utilisés en agriculture avant de rejoindre les cours d'eau.

L'AULNAIE MARÉCAGEUSE

Nous sommes ici en queue d'étang. Les dépressions du sol du sous-bois forment de grandes flaques peu profondes le long du chemin. Cette extrémité est un déversoir naturel de l'étang (en plus de la bonde située à l'opposé) : dès que le niveau d'eau de l'étang est trop haut, un écoulement naturel se fait ici traversant le bois ainsi que les prairies situées au delà, avant de rejoindre un petit fossé.

De la matière organique mal décomposée... à la tourbe

Le sol noir marécageux du sous-bois résulte de l'accumulation de matière organique, essentiellement des végétaux, dans un milieu saturé d'eau et privé d'oxygène. Cette accumulation forme après de longues périodes, ce qu'on appelle la tourbe.

Le tarin des aulnes est particulièrement friand des fruits d'aulnes : migrateur, il arrive en groupe des pays nordiques sous nos latitudes en hiver et se nourrit des graines d'aulnes.



Loriot d'Europe

De grands aulnes glutineux peuplent le marais tourbeux. Appelés localement vernes, ces arbres affectionnent les endroits humides. On reconnaît l'aulne à ses feuilles luisantes « sans pointe ». Le bois de cet arbre est imputrescible dans l'eau. Fraîchement coupé, il se teinte d'une couleur orange vif.

Le marais « éponge » et « réservoir »

L'homme du 19^{ème} siècle a sous estimé le rôle du marais. Riche en biomasse (végétation) et en systèmes racinaires, il fonctionne à l'image d'une éponge, en se gorgeant d'eau lors d'un gros orage ou d'une crue. Sa capacité de stockage des eaux, permet un meilleur contrôle des crues et la recharge des nappes d'eau souterraines. A l'inverse en période de sécheresse, il restitue l'eau emmagasinée dans le sol.

De la cime des arbres... à nos pieds

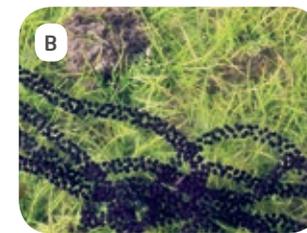
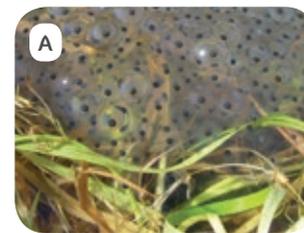
La vie aquatique n'est pas aussi riche que dans la mare, mais au printemps, les grenouilles rousses et agiles viennent pondre un grand nombre d'oeufs dans les eaux du marais.

Dès le mois d'avril vous entendrez sans doute le chant flûté du loriot. Cet oiseau migrateur à l'allure exotique dévoile sa parure à qui sait observer discrètement dans le sous-bois.

Le saviez-vous ?

Dans les couches successives de tourbe sont piégés des pollens, des fossiles, des restes d'animaux très bien conservés à l'abri d'une oxydation corrosive. La palynologie, science qui étudie les pollens permet de faire l'inventaire de la végétation présente à différentes époques de l'histoire. Il faut environ un siècle pour constituer un centimètre de tourbe.

Sauriez-vous distinguer les oeufs de grenouille des oeufs de crapaud ?



Plusieurs choix s'offrent à vous, selon vos envies et l'état du chemin le long de la berge de l'étang :

La station 7 est l'occasion d'un détour qui vaut le coup d'oeil entre fin avril et juin, pour peu que cette parcelle n'ait pas été fauchée. Pour y accéder, continuez votre chemin sur le sentier de randonnée PDIPR balisé en jaune. Une fois sur la route de Bas Pied près des maisons, faites 100 m à droite.



Ici, 2 options possibles :

- Revenez sur vos pas jusqu'à la borne 6, si vous souhaitez poursuivre le long de l'étang à condition que le sentier le permette.
- Ou allez directement à la station n°10 par le chemin rural.

Les 2 parcelles de prairies situées de part et d'autre de la route sont inondées partiellement tout au long de l'année par l'eau qui déborde de l'étang de Malseroud. L'humidité permanente du sol conditionne ainsi le cortège de plantes qui pousse à cet endroit, et contraint les agriculteurs à faucher tardivement. Cela permet aux plantes d'effectuer la totalité de leur cycle de reproduction (germination, croissance, fructification, semence).

Le saviez-vous ?

30 espèces de libellules ont été inventoriées sur l'ENS de Malseroud depuis 2011 alors qu'à l'échelle du département de l'Isère, les spécialistes en dénombrent 77 en 2014 (94 au niveau national). 2 espèces ont disparu du département depuis les années 1960. Les causes de la disparition des odonates (libellules) sont : la destruction de leur habitat, le manque de connexions des milieux et les pesticides.

Quelques plantes remarquables de la prairie humide :



↳ Orchis à fleurs lâches, orchidée protégée à l'échelon régional

Platanthère à deux feuilles



Orchis incarnat



Caltha des marais

Des milieux humides pour lutter contre le réchauffement climatique

Tout comme les forêts humides, les prairies humides jouent un rôle hydrologique prépondérant : elles emmagasinent les excès d'eau qu'elles restituent de manière différée et piègent les polluants présents dans le sol. Comprendre les fonctions importantes jouées par les zones humides permet de mieux les préserver et de se prémunir des aléas climatiques.

La plupart des papillons se reproduisent sur une plante hôte particulière. Certains, les moins exigeants, s'accommoderont de plusieurs plantes. C'est le cas de ce cuivré fuligineux qui choisira différentes oseilles (petite oseille, oseille commune). Les chenilles s'en nourriront jusqu'à la nymphose.



STATION 8

LE FOSSÉ

A cet endroit, la coupe de bois agit comme un véritable puits de lumière. Les arbustes et plantes qui ne subissent plus l'ombrage des grands arbres peuvent s'exprimer à loisir : chèvrefeuille, liane, sureau noir, houblon... offrent leurs fleurs à butiner aux insectes à la belle saison.

Salamandres et tritons peuvent trouver les conditions nécessaires (qualité de l'eau, oxygénation, et ressources alimentaires) à leur reproduction dans les fossés conçus initialement pour drainer le sol.

Des plantes carnivores à Malseroud !

Dès la fin du mois de juillet, de nombreuses plantes sortent discrètement leur inflorescence jaune à la surface de l'eau en bordure d'étang : ce sont les utriculaires. Seules les fleurs sont visibles à la surface de l'eau.

Ne cherchez pas leurs longues dents prêtes à croquer, car la voracité de ces plantes est invisible à l'œil : tout se déroule sous l'eau. Leurs racines flottantes munies de petits sacs, happent l'eau qui contient les micro-organismes (plancton) à l'aide de cils mobiles. Ceux-ci sont digérés par la plante au contact de la paroi de ces petits sacs (appelés outres). Incroyable, non ?

Utriculaires



Carte géographique

Sympétrum sanguin



Agrion joli



Des espèces venues d'ailleurs

Là où l'homme crée un déséquilibre, modifie le sol ou le couvert végétal, de nouvelles plantes peuvent apparaître. Transportées par le vent, l'eau, l'homme ou les animaux, les graines et stolons voyagent et colonisent de nouveaux territoires.

Ces plantes venues d'ailleurs ont très peu de prédateurs ou de parasites. On les dit invasives car elles supplantent les végétaux qui croissent naturellement à cet endroit.

Il arrive aussi que des particuliers cherchent à redonner la liberté à un animal exotique (comme la tortue de Floride (1)) détenu en captivité, bien que la loi l'interdise.



1 - Tortue de Floride

Relacher de telles espèces a plusieurs conséquences : reproduction en milieu naturel, nuisances aux écosystèmes et aux espèces locales comme la tortue Cistude.



Triton palmé, espèce autochtone du fossé et de la mare de Malseroud

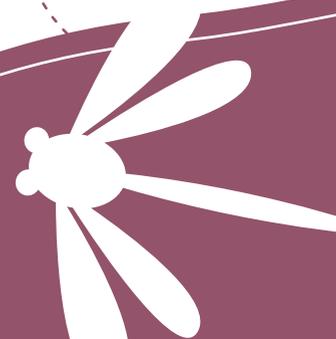
Une attention particulière est portée sur les espèces invasives de notre région : solidage (2), spirée (3), buddléias, renouée du Japon, tortue de Floride, etc... Des actions de lutte spécifiques peuvent être mises en place en cas de prolifération.



2 - Solidage



3 - Spirée



Du monde à tous les étages

Situé en bordure d'étang, ce bois constitue un élément important du complexe paysager. A l'interface entre le milieu anthropisé (terres agricoles, hameaux) et le milieu aquatique, il est un biotope privilégié pour certaines espèces comme les oiseaux typiquement forestiers (sitelle torchepot, grimpeur des jardins, geai des chênes) et pour l'incroyable faune du sol. Il constitue aussi un habitat, un garde-manger ou une zone de transition pour la grande faune : chevreuils, sangliers, renards, blaireaux, écureuils, martres.

LE PLUS GROS COLÉOPTÈRE D'EUROPE

Le lucane cerf-volant, observable en juin, affectionne ce type de forêt car il a besoin de vieilles souches pour pondre ses oeufs. On dit les larves saproxylophages, car elles se nourrissent de bois mort. C'est une espèce protégée à l'échelle de l'Europe.

Pic... et pic au choix !

Les forêts en état de sénescence (vieillessement jusqu'à la mort sur pied des arbres) comme celle-ci sont favorables aux oiseaux de la famille des pics. Un des plus remarquables par sa taille (jusqu'à 48 cm), le pic noir, a élu domicile dans un chêne vigoureux, alors que le pic épeiche squate un aulne sur la berge opposée.

Vous ne manquerez pas d'entendre leur chant utilisé pour marquer leur territoire : une longue plainte pour le premier et une succession de « kikiki » très stridents pour le second. Tous les pics tambourinent le tronc des arbres, non seulement pour construire la loge qui leur servira de nid, mais aussi pour se nourrir des larves parasites du bois et pour séduire mesdames les pics au printemps.

Le Pic noir**UN ARBRE TRÈS UTILISÉ AUTREFOIS**

Typique des sols acides, le châtaignier compose l'essentiel de ce bosquet, en association avec le chêne et le charme. Quelques individus centenaires témoignent de l'intérêt que portaient nos ancêtres à cette arbre cultivé depuis le 16ème siècle pour le bois (élevé en taillis, matériau privilégié pour la fabrication de supports de vigne, cercles de tonneaux, palissade en bois), pour la farine tirée des fruits (issus d'arbres greffés) en remplacement du blé et également pour le miel de châtaignier à la saveur si corsée.

LOCALEMENT...

On appréciait la « bregaille », purée de châtaignes et de pommes de terre agrémentée parfois de haricots, consommée avec du caillé ou en boulettes emportées lors des travaux des champs.

L'EMPREINTE DE L'HOMME DANS LE PAYSAGE

Trame verte

Situé entre les deux bassins versants de la Bourbre et de la Bièvre (à l'est), l'ENS de Malseroud est un site important du continuum écologique du territoire. Maintenir des zones naturelles connectées les unes aux autres apparaît comme un enjeu majeur de la conservation des espèces face à l'urbanisation et aux aménagements (voie ferrée, autoroute Lyon/Chambéry).

Cabinet de curiosités !

Les déjections animales sont le théâtre insoupçonné de la vie d'une cohorte d'invertébrés ! Les bouses sont les plus attractives dans les 36 premières heures, et attirent un grand nombre d'espèces de mouches, de scarabées coprophages appelés usuellement « bousiers ».

Chacune de ces espèces s'y reproduit, s'y développe à l'état de larve ou se nourrit de la matière organique ou de ses visiteurs. Les papillons y prélèvent des sels minéraux. Tout ce petit monde fait le festin des oiseaux

*Bousiers et azurés affairés
autour d'une bouse*



migrateurs insectivores. Certains médicaments utilisés pour traiter les parasitoses des bovins se révèlent être de véritables insecticides pour toute la faune qui transforme les bouses en matière minérale. Au lieu d'être digérées celles-ci restent des mois à la surface du sol sans subir aucune transformation et ne jouent plus leur rôle d'engrais naturel.

Le saviez-vous ?

Une vache produit en moyenne 10 tonnes d'excréments par an. Depuis l'antiquité l'homme utilise cette matière première : comme engrais naturel, moule dans la métallurgie traditionnelle dès l'âge de bronze, matériau de construction ou combustible. Aujourd'hui, les bouses constituent une ressource pour la production d'énergie renouvelable : la méthanisation (production d'un gaz, le méthane, par fermentation de la matière fécale).

Activités économiques

Les Terres Froides ont essentiellement profité à la polyculture et l'élevage au cours des siècles. Une industrie de la soie a pu se développer en plusieurs étapes : les élevages familiaux du ver à soie (et la culture du mûrier) permettaient d'améliorer financièrement les conditions de vie des populations rurales au 19^{ème} siècle, puis des ateliers de tissage (reconnaisables aux toitures à sheds) se sont développés jusque dans les années 1950.

Châtaigneraies et noyeraies complétaient de manière non négligeable l'alimentation et l'économie locale depuis le Moyen-Âge. Quelques vergers et bois subsistent encore aujourd'hui dans la région.

Vignobles familiaux et cultures de tabac ont aujourd'hui quasiment disparu du paysage bien que les enquêtes agricoles historiques mentionnent ces pratiques.

De tous temps, les activités de l'homme ont modifié le paysage. Les milieux naturels actuels en conservent les traces plus ou moins visibles.



*Tarier pâtre, passereau migrateur insectivore souvent
perché sur les piquets de clôture ou les buissons*

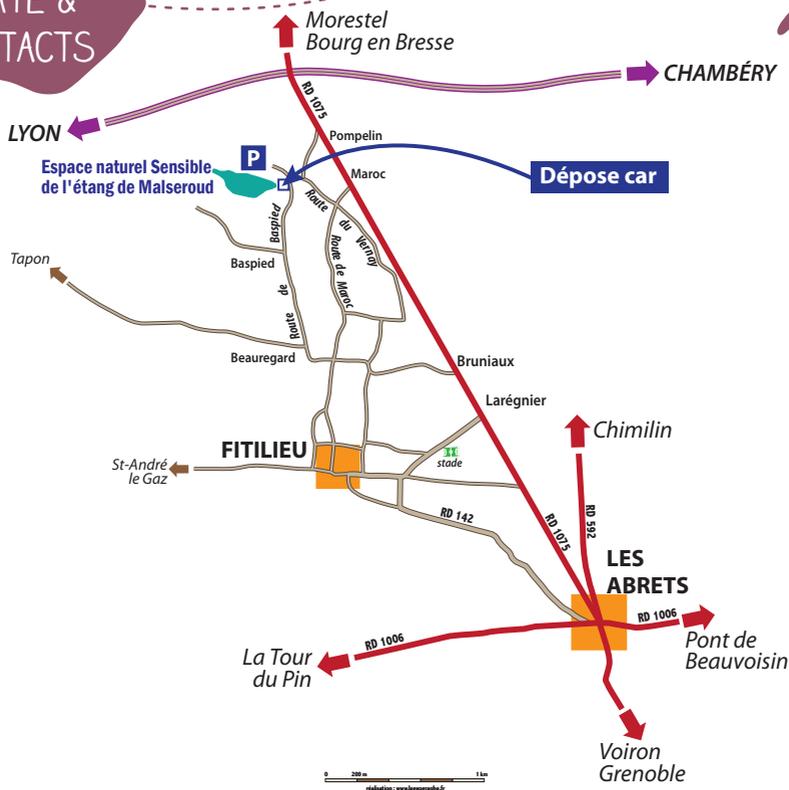
Prairies permanentes

Bien que les prairies soient des milieux semi-naturels issus de la déforestation pratiquée par l'homme dès le néolithique, la production traditionnelle de fourrage pour le bétail a permis la mise en place de communautés végétales spontanées d'une très grande diversité. Par contre, les prairies temporaires, régulièrement ensencées et fortement amendées présentent moins d'intérêt pour la biodiversité.

Toiture à sheds typique des ateliers de tissage du nord-isère



CARTE & CONTACTS



Communauté de communes Bourbre-Tisserands

Gestionnaire du site
2, rue du 8 Mai 1945
38490 Les Abrets
04 76 32 28 44
www.bourbretisserands.fr

Office de Tourisme Bourbre Tisserands

Place Cuchet
38490 Abrets
04 76 32 11 24
www.bourbretisserands.fr

Mairie de Fitolieu

63, rue du 11 novembre
38490 Fitolieu
04 76 32 07 20

Mairie de la Bâtie Montgascon

20, place de la Mairie
38 110 la Bâtie-Montgascon
04 74 88 81 80
www.batie-montgascon.com

Signaler la présence d'une espèce animale et végétale sauvage remarquable ou invasive

Contactez Lo Parvi,
association de Protection
de la Nature chargée
du suivi scientifique
14, le petit Cozance
38460 Trept
04 74 92 48 62
lo.parvi.free.fr

Signaler une dégradation
sur le site de l'étang
de Malseroud 04 76 32 28 44

Accéder à d'autres Espaces
Naturels Sensibles du
Conseil général de l'Isère
[www.isere.fr/environnement/
proteger-le-patrimoine-naturel/
les-espaces-naturels-sensibles/](http://www.isere.fr/environnement/proteger-le-patrimoine-naturel/les-espaces-naturels-sensibles/)

Visiter le Musée du Tisserand

76, rue des Tisserands
38110 La Bâtie-Montgascon
04 74 83 08 99
www.museedutisserand.fr
Découvrir son sentier nature
Contacter le musée ou l'OT des
Abrets pour vous procurer son livret

Textes et illustrations :
Esther Lambert, Jean Grasson (illustrateur du Triton palmé)
Crédit photographique :
Denis Palanque, Jean-Marc Ferro, Esther Lambert
Conception et impression : www.notrestudio.fr

Avec le soutien

isère
LE DÉPARTEMENT
www.isere.fr